

TABLES DES MATIERES

Lettre « Dimanche des vocations »	1
Réflexions sur la vocation	3
Comment la vocation est-elle adressée dans la Bible ?	3
Principes de sagesse	4
Des raisons de se lancer dans le ministère	6
La responsabilité des Églises à l'égard des serviteurs de Dieu à plein temps	6
A. Canevas de prédication : les vocations	7
Introduction	7
I. L'appel de Dieu prend différentes formes	8
II. Il y a de vrais besoins	8
III. Nous sommes tous concernés	9
Conclusion	9
B. Canevas de prédication :	10
« Envoyés par l'Esprit... »	10
I. Introduction	10
II. Message	10
III. Applications :	14

REFLEXIONS SUR LA VOCATION¹

Comment la vocation est-elle adressée dans la Bible ?

Beçaléel et Oholiab, qui ont dirigé les travaux de confection du tabernacle, de son mobilier et de ses ustensiles, ont été choisis pour leurs capacités, aptitudes, talents, en même temps que sur ordre divin (Ex 31.1ss).

Les prêtres et lévites recevaient leur charge de père en fils. Il en était de même des rois de la dynastie davidique. La nouvelle alliance ne fonctionne plus sur une base collective, nationale ou individuelle, comme l'ancienne, mais sur une base individuelle. Il ne correspond pas à l'esprit de la nouvelle alliance que la charge ministérielle se transmette automatiquement et systématiquement de parent à enfant. Cependant, le rôle de la famille peut parfois jouer un rôle décisif dans l'éclosion de la vocation : nous y reviendrons.

Les anciens qui assuraient la direction du peuple obtenaient leur charge en fonction de leur condition sociale et le plus souvent sans doute par filiation.

Les prophètes de l'AT ont reçu leur vocation directement de Dieu, par révélation spéciale, une révélation qui appartient déjà à leur ministère prophétique, qui est du même type que les révélations qu'ils reçoivent ensuite en tant que prophètes. Élisée a reçu sa vocation par une révélation qui lui a été transmise par le prophète Élie, donc aussi par révélation spéciale. Il s'agit là de vocations extraordinaires, en vue du ministère extraordinaire de porte-parole inspiré de Dieu. Ces exemples ne peuvent servir tels quels, à titre paradigmatique, pour la manière dont Dieu adresse vocation de nos jours. On peut cependant retenir le rôle de la Parole de Dieu dans ces vocations : la Parole de Dieu consignée dans les Écritures, lue par l'individu, ou dans la famille, et prêchée et enseignée dans l'Église, qui nourrit ainsi la foi et la piété du disciple de Jésus-Christ, contribue certainement pour une large part à l'éclosion des vocations au ministère.

À côté des prophètes, notamment à l'époque de Samuel, d'Élie et d'Élisée, il est question de « fils des prophètes ». Il s'agissait vraisemblablement de disciples de ces prophètes, plutôt que de prophètes. Formés à l'école de ces prophètes, peut-être avaient-ils pour rôle de répandre l'enseignement des prophètes dans tout le pays. On ignore comment ils devenaient disciples de prophètes : sans doute par choix personnel ou sur invitation du prophète.

Les apôtres ont été appelés directement par Jésus-Christ. C'est aussi le cas de Paul. Matthias a été choisi et désigné directement par Dieu, par tirage au sort (Ac 1.24). Ici encore, la vocation est extraordinaire, à cause du ministère extraordinaire qui était celui des apôtres : le ministère apostolique de témoin des œuvres, de l'enseignement, de la mort et de la résurrection du Christ dépendait directement et exclusivement de Jésus-Christ lui-même (Ga 1.11s). Ces exemples ne sont pas non plus paradigmatiques pour nous aujourd'hui.

Jacques, frère du Seigneur, a été amené à jouer un rôle de premier plan au sein de l'Église de Jérusalem certainement à cause de sa parenté avec Jésus : on retrouve ici le facteur du lien

¹ Note : dans le texte qui suit, nous parlerons de ministère à plein temps en laissant de côté la considération, par ailleurs fort juste, selon laquelle tout chrétien doit être au service de Dieu à plein temps. L'expression « ministère à plein temps » présente l'avantage d'être commode et bien comprise. Nous l'utiliserons donc selon l'usage courant dans nos Églises. Nous utiliserons aussi le simple terme « ministère » pour désigner la même réalité. Nous emploierons encore l'expression « serviteur de Dieu » pour désigner une personne ayant un ministère à plein temps dans l'Église ou sur le champ missionnaire, ou dans une activité d'évangélisation ; et nous nous priverons d'autant moins de le faire que l'Écriture elle-même emploie cette désignation de cette manière.

« Dimanche des vocations » – 25 mars 2007

de parenté. Il apparaît ainsi que l'œuvre divine s'inscrit dans les réalités structurelles de la création.

C'est Paul qui a choisi Silas pour l'accompagner dans ses voyages missionnaires (Ac 15.40).

Le seul autre exemple que nous fournit le NT quant à la manière dont une vocation est reçue est celui de Timothée (Ac 16.1-3). Il a été repéré par Paul comme ayant certaines aptitudes et dispositions. Les chrétiens des Églises ont apporté un avis confirmant l'appréciation de l'apôtre. Il est aussi fait mention d'une prophétie sans que la nature, la teneur et le rôle de celle-ci soient précisés (1 Tm 4.14).

Pour ce qui est des autres compagnons de Paul, on ignore de quelle manière précise ils ont reçu leur vocation.

Dans la synagogue, les anciens étaient nommés en fonction de leur âge (qui devait être respectable) et de leur condition sociale (il s'agissait généralement de notables). Les premières communautés chrétiennes se sont organisées sur le modèle de la synagogue. Leurs responsables y étaient certainement nommés là aussi en fonction de leur âge (d'où la nécessité de la recommandation de 1 Tm 4.12, qui s'adresse à un homme d'une quarantaine d'années) et, sans doute en partie aussi, de leur condition sociale. Mais Paul met en avant d'autres critères à prendre en compte pour le choix des responsables des Églises (1 Tm 3.1-7 ; Tt 1.5-9) : piété, qualités morales, qualité de vie, maturité dans la foi, fidélité à l'Écriture, savoir-faire (bien diriger sa propre famille), compétence (aptitude à enseigner).

Dans l'AT comme dans le NT, la formation des serviteurs de Dieu a une grande importance. À l'époque de l'AT, prêtres et lévites avaient une connaissance spécialisée de la Loi indispensable à l'exercice de leur ministère (Dt 17.8-13), les disciples des prophètes se mettaient à l'école des prophètes (2 R 6.1), les conseillers royaux étaient formés dans des écoles de sages, Esdras était un scribe, ou, pour employer l'équivalent moderne, un théologien, versé dans les Écritures (Esd 7.6,12,21). Dans le NT, on voit Jésus consacrer beaucoup de temps à l'enseignement et à la formation de ses disciples. La formation et l'enseignement reçu par le serviteur de Dieu revêtent encore aux yeux de Paul une importance capitale (2 Tm 1.13-14 ; 2.2).

À côté de cela, l'enseignement plus général, principal, du NT, et plus particulièrement des épîtres, apporte quelques indications sur les facteurs entrant en ligne de compte dans la vocation au ministère :

Un désir personnel (1 Tm 3.1). Il y a donc des facteurs personnels qui déterminent la vocation.

Un discernement de l'Église ou de personnes déjà engagées dans le ministère (1 Tm 3.2-13 ; 2 Tm 2.2). L'Église doit tenir compte de critères humains, moraux, sociaux et techniques.

L'importance de la fidélité, de la formation, de la compétence, de l'expérience (2 Tm 1.13-14 ; 2.2 ; 2.15).

Principes de sagesse

Les données bibliques étant souvent peu explicites, ou peu développées, il convient d'intégrer les conclusions que nous avons pu tirer des textes dans une réflexion plus large, guidée par la sagesse se fondant sur l'Écriture, mais aussi sur le bon sens, le discernement et l'expérience.

On notera d'ailleurs, à cet égard, le rôle joué par la sagesse humaine dans la conduite du ministère de l'apôtre Paul et de ses collaborateurs. À côté des cas où l'on voit l'Esprit intervenir

« Dimanche des vocations » – 25 mars 2007

pour conduire Paul de manière surnaturelle (Ac 13.2,4 ; 16.6,7), la sagesse humaine est à l'œuvre lorsque Paul et Barnabas décident de se rendre à Chypre : cette décision s'explique par le fait que Barnabas était originaire de l'île (4.36). Puis ils vont en Galatie du Sud, au nord de Chypre, en suivant les routes maritimes, et dans une région que Paul, originaire de Cilicie, devait connaître. Avant d'entamer son deuxième voyage missionnaire, Paul choisit Silas. Il retourne alors en Galatie visiter les Églises qu'il y a laissées sans avoir eu beaucoup de temps pour les enseigner et qui ont depuis reçu la visite de faux docteurs, etc.

Il y a certainement une synergie de critères ou de facteurs entrant en ligne de compte pour la détermination des vocations.

- C'est en *réponse à l'écoute et à l'assimilation de la Parole de Dieu* que naissent des vocations. Pour susciter des vocations, il est important que l'enseignement de cette Parole soit à l'honneur dans nos communautés chrétiennes. Les vocations naissent dans le contexte de mentalités façonnées en profondeur par la Parole de Dieu.
- *Le désir de la personne* est un critère pouvant indiquer une vocation (1 Tm 3.1). Dieu n'est pas le père fouettard qui va systématiquement nous demander de faire le contraire de ce que nous avons envie de faire. Le désir de s'engager dans un ministère peut résulter de l'œuvre divine dans le cœur de la personne. C'est un facteur souvent déterminant.
- *La reconnaissance par l'Église*, ou par ses responsables, ou par d'autres serviteurs de Dieu (comme Paul avec Silas, puis Timothée), que telle personne ferait un bon serviteur de Dieu est aussi un critère important. Les Églises, leurs responsables, ou les personnes déjà engagées dans le ministère, ne devraient pas hésiter à demander à tel ou tel de considérer la possibilité d'entrer dans le ministère, si l'on juge que cela serait une bonne chose : agissant ainsi, on peut jouer un rôle prophétique semblable à celui qui a encouragé Timothée à s'engager dans le ministère.
- Sur la base de quels critères ? La piété de cette personne, son esprit de service, ses qualités, ses capacités et aptitudes.
- *L'environnement familial* peut jouer un rôle important dans l'éclosion d'une vocation. L'histoire de l'Église connaît des « dynasties » pastorales, ou missionnaires. Pour les enfants qui grandissent par exemple dans un foyer pastoral, divers facteurs jouent leur rôle. Tout d'abord, l'exemple des parents, si le ministère est bien vécu. La participation des enfants à la piété familiale n'est pas négligeable : de nombreux enfants de pasteurs témoignent combien ils ont apprécié et ressenti comme un bienfait de voir défiler beaucoup de monde à la maison (ceci est bien vécu si le foyer pastoral sait par ailleurs se ménager ses temps à lui, et son intimité familiale). Dans le foyer pastoral ou missionnaire se transmettent aussi une échelle de valeurs et de priorités, un souci pour l'œuvre de Dieu, une préoccupation pour l'édification de l'Église, ou pour l'évangélisation. Grandir dans un foyer pastoral permet aussi d'assimiler une certaine manière de faire, un peu comme l'enfant d'autrefois apprenait le métier en regardant son père artisan à l'œuvre dans son échoppe, et prenait ensuite sa succession. Les familles de serviteurs de Dieu ont ainsi souvent constitué des pépinières de serviteurs de Dieu, le Seigneur se servant de ce type de facteurs pour appeler à son service. (Ceci n'est pas pour nier que, dans d'autres cas, malheureusement, des ministères mal vécus ont pu dégoûter des enfants du ministère, ou même de la foi : il n'y a pas d'automatisme !).
- Les foyers pastoraux ou missionnaires sont aussi souvent des foyers à revenus modestes, voire parfois très modestes. Grandir dans un tel foyer peut apprendre aux enfants à vivre avec des moyens limités, et constituer ainsi pour eux une préparation à vivre avec les ressources qui seront les leurs s'ils entrent à leur tour dans le ministère.
- Enfin, rappelons la grande importance de la *formation* des serviteurs de Dieu à plein temps.

Des raisons de se lancer dans le ministère

Mauvaises raisons

- Pour mériter le salut, ou la faveur de Dieu, ou pour se prouver à soi-même qu'on est digne du salut ou des faveurs divines, ou encore pour se prouver à soi-même sa propre valeur. N'oublions pas que les serviteurs de Dieu seront jugés plus sévèrement (Ja 3.1).
- Pour obtenir du prestige et un pouvoir auxquels on n'accéderait pas par une carrière professionnelle séculière.
- Pour obtenir un moyen de subsistance sans fournir beaucoup de travail. La paresse n'a en effet pas sa place dans le ministère.
- Parce qu'on aurait l'idée que c'est la seule manière de servir Dieu. On peut servir Dieu aussi en accomplissant fidèlement sa tâche dans le cadre d'une profession séculière.

Bonnes raisons

- Nous sommes invités à chercher d'abord le royaume de Dieu et c'est une manière de suivre cette exhortation que de s'engager dans le ministère, si l'on est fait pour cela.
- C'est une belle chose (1 Tm 3.1)
- L'Église et le champ missionnaire ont de grands besoins
- Bien des ministères impliquent que ceux qui les assument vont normalement consacrer plus de temps à la prière et à l'étude de l'Écriture que ceux qui ont une vie professionnelle séculière. Il en résulte une connaissance de Dieu et une proximité particulière de Dieu qui constituent un immense privilège.
- Il y a déjà présentement, et il y aura dans l'au-delà des récompenses spéciales pour ceux qui auront consacré leur vie à un ministère fidèle (Mc 10.28-31 ; Mt 10.41 parle d'une récompense de prophète ; 1 Co 3)

La responsabilité des Églises à l'égard des serviteurs de Dieu à plein temps

Le NT souligne qu'il relève de la responsabilité des Églises d'assurer à ceux qui exercent un ministère en leur sein, ainsi qu'aux missionnaires, les moyens financiers de se former et d'exercer ensuite leur ministère (1 Co 9 ; 2 Tm 5.17s).

Document préparé par :
Sylvain Romerowski (Institut Biblique de Nogent) et
Jacques Buchhold (Faculté Libre de Théologie Évangélique, Vaux-sur-Seine)

A. CANEVAS DE PREDICATION : LES VOCATIONS

Introduction

● *Evoquer des situations missionnaires* connues de l'Église ou des étudiants en Institut Biblique ou en Faculté de Théologie.

● *Poser la question* : qu'advierait-il si notre enfant nous annonçait qu'il voulait devenir pasteur ou missionnaire ? Beaucoup d'entre nous serions inquiets. Raisons possibles à évoquer :

- Parce que nous avons prévu de bonnes études et une bonne carrière assortie d'un bon salaire.
- Parce que nous aurions voulu que notre enfant reste toujours à proximité de nous, profiter de gentils petits-enfants...
- Parce qu'un pasteur en France n'est pas l'objet de beaucoup de considération sociale, parce qu'il est sur un siège éjectable, parce qu'il peut être le point de mire de tous les mécontentements.
- Parce qu'un missionnaire dans certains pays est exposé au danger.

● *Poser la même question aux jeunes* : si on vous encourageait à faire des études en vue de servir Christ à plein temps, quelle serait votre réaction ?

- La même que vos parents ?
- « Ce n'est pas mon don » ;
- « Je ne veux pas être à un poste de responsabilité » ;
- « Je veux être comme tout le monde. »
- « J'ai compris que le pasteur touche à beaucoup de choses. Je ne suis pas à l'aise avec l'idée d'être polyvalent, j'ai envie de me spécialiser dans un domaine, un seul.»

Quel avenir y a-t-il pour une Église où ni les jeunes ni leurs parents ne peuvent envisager un service pour Dieu à plein temps ? Dans dix ans de nombreux pasteurs seront à la retraite. Et les successeurs se font rares. Déjà, il y a des Églises et des œuvres qui ont du mal à recruter des collaborateurs. N'y a-t-il pas quelque chose d'inquiétant chez nous, si nous ne voulons pas former des jeunes pour prendre la suite ? Comme si nous reconnaissons aux valeurs terrestres plus d'importance qu'aux valeurs éternelles.

On nous dit qu'il n'y a plus beaucoup de vocations. Dieu n'appellerait-il plus grand monde ? Ou aurions-nous mal compris la notion de l'appel ?

I. L'appel de Dieu prend différentes formes

3 cas de figure

● Jérémie (☞ Lire Jérémie 1.4-10)

L'appel impérieux : comme Moïse, Samuel, l'apôtre Paul, Pierre, Jean, Matthieu à son péage.

Un exemple personnel ?

Où est le problème ? C'est que le sentiment d'être appelé est très variable selon les personnes. Il y a des gens persuadés d'être appelés, alors qu'ils font des dégâts considérables autour d'eux. Et il y a des gens qui seraient disponibles, mais qui faute de message spectaculaire restent sur la touche.

● Ésaïe (☞ Lire Ésaïe 6.1-8)

Dieu dit : *Qui enverrai-je ? Qui marchera pour nous ?* Ésaïe n'a pas été réquisitionné comme Moïse ou Jérémie. Il s'est porté volontaire. L'appel de Dieu était très général. Ésaïe était disponible.

On dirait qu'il n'avait pas beaucoup le choix, après la vision qu'il a eue. Mais Moïse après avoir rencontré Dieu dit : Seigneur, envoie quelqu'un d'autre. Ésaïe dit : Envoie-moi.

Un exemple personnel ?

● L'Église d'Antioche

☞ Lire Actes 13.1-3

Le Saint-Esprit appelle non pas Paul et Barnabas directement, mais l'Église. Il est vrai que Barnabas et Saul étaient déjà actifs dans l'œuvre de Dieu. Et que Paul, sur le chemin de Damas, a reçu un appel dont il ne pouvait absolument pas douter. Mais devant une nouvelle étape, c'est par l'Église que Dieu parle. C'est l'Église qui envoie.

Un exemple personnel ?

II. Il y a de vrais besoins

Prenez une Église de taille moyenne (exemple ?). L'Église a besoin d'une grande variété de talents, d'une grande variété de personnes pour assurer sa bonne marche. Mais si nous demandions aux membres du conseil s'ils aimeraient être longtemps sans pasteur, la réponse serait évidente : non !

Prenez maintenant une Église pionnière : (exemple ?) Quand on veut annoncer l'Évangile et voir l'Église grandir, il faut des gens disponibles et formés bibliquement pour cela.

Prenez maintenant certains départements français : comment se fait-il qu'il y a si peu

« Dimanche des vocations » – 25 mars 2007

d'Églises évangéliques pour eux ? Dans l'Indre ou dans le Morbihan ? Prenez les populations arabes, chinoises, africaines de nos banlieues : comment se fait-il qu'il y a si peu d'Églises évangéliques qui témoignent auprès d'elles ?

Prenez maintenant l'Inde ou le Japon, la Turquie ou les Philippines : comment se fait-il qu'il y a si peu d'Églises pour eux ?

☞ **Lire Romains 10.9-15a**

Il faut des personnes pour annoncer l'Évangile. Il faut des personnes pour les former, les envoyer, les soutenir, les encourager.

III. Nous sommes tous concernés

- *prier Dieu d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.* C'est un ordre de Jésus-Christ.

- *mettre de l'argent à disposition pour les soutenir* (des aides pour un ministère pastoral, pour fonder de nouvelles Églises, pour former les jeunes, pour financer les écoles bibliques, pour porter l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre).

- *encourager des personnes précises.* Un ado qui est aujourd'hui dans l'un des groupes de l'Église. Un étudiant qui cherche sa voie. Un adulte qui se sent de plus en plus concerné. Les encourager, les laisser partir, les envoyer. Et en être fiers.

Conclusion

Et si c'était à toi que Dieu parlait ce matin ? Tu ne sais pas trop quels sont tes dons, mais tu es prêt à servir ici ou là en attendant que les choses se précisent davantage. Tu te demandes comment te former. Tu es sensible aux besoins spirituels de nos banlieues, de notre pays, du monde.

Ne me dis pas que Dieu ne t'a pas appelé. Dis-moi seulement que tu es disponible. Le royaume de Dieu a besoin de toi. Pour chanter dans la chorale ou pour enseigner les enfants. Pour évangéliser aux Philippines ou en France.

☞ **Lire 2 Timothée 2.1-8a**

Souviens-toi de Jésus-Christ – et dis-lui que tu es disponible, pour que son message aille jusqu'aux extrémités de la terre.

Amen.

Canevas préparé par Gordon Margery.

B. CANEVAS DE PREDICATION :

« ENVOYES PAR L'ESPRIT... »

Lecture : Actes 13.1-4

Lire aussi : Actes 11.19-26 ; Romains 10.14-15

I. Introduction

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Matthieu 9.37-38 : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.

- Le Conseil de l'ITE (FLTE, IBN) a proposé de faire de ce dimanche un dimanche de la vocation.
- Crise de la vocation : peu d'étudiants en formation ; les besoins sont immenses tant dans nos pays que sur le champ missionnaire ; pas seulement une crise financière, mais avant tout le manque de personnes...

Rom 10.14-15 : 14 Mais comment feront-ils appel à lui (au Seigneur) sans avoir cru en lui ? Et comment croiront-ils en lui sans en avoir entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler si personne ne l'annonce ?

15 Et comment l'annoncera-t-on s'il n'y a pas des gens envoyés pour cela ? Comme le déclare l'Écriture: « Qu'il est beau de voir venir des porteurs de bonnes nouvelles ! »

Lecture du texte : Actes 13.1-4

II. Message

1. L'Église d'Antioche

- ville importante : 500 000 hab. au temps des apôtres.
- 3^e capitale de l'empire romain après Rome et Alexandrie.

Fondation de l'Église (11.19-30) :

- suite au martyre d'Etienne et la persécution qui a suivi, les chrétiens ont fui Jérusalem et la Judée annonçant l'Évangile partout où ils passaient, mais principalement aux Juifs, pour ne pas dire exclusivement.
- les premiers missionnaires furent des réfugiés.
- des chrétiens venus de Chypre et de Cyrène (ville importante de la colonie grecque du Nord de l'Afrique) sont venus à Antioche et ont pris la liberté d'annoncer l'Évangile aux païens et avec succès.

« Dimanche des vocations » – 25 mars 2007

- Barnabas a été envoyé sur place par l'Église de Jérusalem pour superviser ce nouveau développement ; il fera un rapport très positif : il s'en réjouit !
- Barnabas va chercher Paul à Tarse sa ville natale, et en fait son collaborateur à Antioche pendant toute une année.
- Ils feront ensemble un premier voyage à Jérusalem pour amener des secours à l'Église en difficulté (famine).

2. Envoi pour le premier voyage missionnaire, Actes 13.1-4

Récit important! relate le premier envoi missionnaire non contraint par les circonstances, de plus par une Église particulière (non pas départ individuel ou individualiste). Accent mis sur la direction de l'Esprit.

➤ v. 1 : les *prophètes* et les *docteurs* sont ensemble réunis

Définitions de ces deux ministères :

- **prophète** : Barnabas semble devoir être classé dans cette catégorie (4.36 : fils de l'exhortation). Le prophète est le porte-parole de Dieu, qui parle de la part de Dieu.
- 1 Cor 12.3 : Celui qui prophétise parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console. Il apporte une parole de Dieu pour ici et maintenant, c'est-à-dire une parole de circonstance).
- **docteur** : ce sont des enseignants, qui communiquent des paroles de manière cohérentes et systématiques, qui enseignent la saine doctrine (contenu de la foi).
- le texte ne précise pas qui est prophète ou qui est docteur, ce qui est remarquable c'est qu'ils sont ensemble (complémentarité des ministères).

Cinq noms sont mentionnés :

- Barnabas occupe la première place et Paul la dernière.
- Il s'agit certainement d'une équipe multiraciale : Siméon appelé Niger (Africain ; pourrait aussi être de Cyrène) peut-être celui qui avait porté la croix de Jésus (Lc 23.26 ; mais pas orthographié de la même manière !)
- Lucius de Cyrène : probablement un des membres fondateurs de l'Église.
- Menaën : probablement un noble, élevé à la cour d'Hérode.

➤ v. 2 : Pendant qu'ils servaient le Seigneur

Il est possible que Luc fasse allusion ici à un service auquel participe toute l'Église (des décisions similaires sont prises ailleurs par toute l'Église : 6.2,5 ; 14.27 ; 15.22).

« Dimanche des vocations » – 25 mars 2007

Jeûne :

- généralement associé à la prière : une manière de se placer à la disposition du Seigneur (la prière est le lieu privilégié de la révélation de Dieu).
- Jésus a donné un enseignement concernant le jeûne dans le Sermon sur la Montagne (Mt 6.16-17 après avoir parlé de l'aumône et enseigné le Notre Père).

Intervention du Saint-Esprit

- Le Saint-Esprit dit : comment l'a-t-il fait ? Par un prophète très probablement.
- C'est le Saint-Esprit qui désigne les serviteurs (cf. Ac 20.28 : dans son discours d'adieu Paul déclare solennellement aux anciens : le SE vous a établis évêque...).
- Il y a bien sûr l'instrumentalité humaine : le prophète par lequel agit le SE ; mais Luc met l'accent sur l'initiative de Dieu dans cette démarche.

Discernement : On peut également signaler le fait que les prophètes et les docteurs réunis reconnaissent dans cette parole une direction divine (importance de l'exercice du discernement : 1 Cor 14.29 : pour les prophètes, que deux ou trois parlent et que les autres jugent ; 1 Th 5.19-21).

Il s'agit d'une nouvelle étape dans le ministère de Paul qui enfin entrera dans la pleine réalisation de son appel reçu au moment de sa conversion ! (pour l'œuvre à laquelle *je les ai appelés* : parfait, c'est-à-dire référence à un appel qui avait déjà été donné auparavant et qui est réactualisé !).

Envoyés par le Saint-Esprit... ()

- importance du rôle de l'Église dans cet envoi.
- vocation : il y avait déjà eu une vocation privée et personnelle de Paul à un ministère parmi les païens (cf. Ac 9.15 : porter mon nom devant les nations... ; confirmé par les apôtres à Jérusalem Gal 2.8-9) mais qui est confirmée ici par l'Église.
- l'Église prend ses responsabilités : prière et jeûne plus imposition des mains.

Les étapes de la vocation dans la vie de Paul :

- sa conversion–vocation : cet homme est un instrument de choix afin de porter mon nom devant les nations et les rois, et devant les Fils d'Israël...(Ac 9.15-16)
- 3 ans plus tard à Jérusalem en prière dans le Temple : Va, car je t'enverrai au loin vers les nations (Ac 22.21)
- appel de Barnabas (après 10 ans de silence) pour Antioche

« Dimanche des vocations » – 25 mars 2007

- 14 ans après son premier passage à Jérusalem peu après sa conversion : reconnaissance de son ministère par les apôtres Pierre et Jean de qui il reçoit la main d'association (Ac. 11.29 et Gal 2.1)
- envoi en mission par l'Église d'Antioche (Ac 13). Paul accomplit enfin le ministère particulier d'apôtre des païens

Imposition des mains

Ce geste a divers sens dans le NT :

- geste de bénédiction
- geste de consécration et de solidarité
- cette solidarité s'exprimera par la prière, par le soutien sur tous les plans : matériel, spirituel, affectif (encouragement)

L'Église d'Antioche sera le point de départ des trois voyages missionnaires de Paul

Antioche : Église d'envoi

En fait, l'Église d'Antioche ne sera pas seulement le point de départ des voyages de Paul, mais il retournera régulièrement dans cette Église pour faire rapport, pour être renouvelé...

14.26-27 fin du 1^{er} voyage missionnaire :

26 Là ils s'embarquèrent pour Antioche d'où ils étaient partis et où on les avait confiés à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils venaient d'accomplir.

27 À leur arrivée, ils réunirent les membres de l'Église et leur racontèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux; ils exposèrent, en particulier, comment il avait ouvert aux non-Juifs la porte de la foi.

28 Ils demeurèrent là assez longtemps parmi les disciples.

18.22-23 : fin du 2^e voyage et départ pour le 3^e :

22 Il débarqua à Césarée et, de là, il monta à Jérusalem où il alla saluer l'Église. Puis il redescendit à Antioche.

23 Après y avoir passé un certain temps, il repartit et parcourut de lieu en lieu la région galate de la Phrygie, en affermissant tous les disciples dans la foi.

Remarque : se méfier de notre individualisme à la fois dans la vocation et dans la pratique du ministère. Important de se référer aux responsables de l'Église locale et de maintenir le contact...

III. Applications :

« Dimanche des vocations » – 25 mars 2007

Vocation générale (sacerdoce universel)

- *nous sommes tous sauvés pour servir* : tous appelés à être les témoins du Seigneur en actes et en paroles là où il nous a placés

Eph 2.10 : Car nous sommes son ouvrage, nous avons été créés en Christ-Jésus pour des oeuvres bonnes que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions.

- *Nécessité pour tous de se former en vue de ce témoignage*

« L'appel de Dieu restera toujours un mystère. Pourquoi certains reçoivent-ils un appel en vue d'un service dans un pays lointain [ou à un ministère particulier], alors que d'autres sont convaincus que leur place est de rester dans leur pays d'origine [à leur place de travail] dans une activité professionnelle "profane" Le fait est que Dieu a besoin de ces deux types de témoins pour accomplir son œuvre dans le monde » (A. Heiniger, p. 2).

Vocation particulière (fonction particulière) :

- certains reçoivent de Dieu un appel particulier pour se consacrer à son service : à tout quitter pour le suivre (quitter son activité professionnelle, quitter son lieu, sa famille pour se consacrer à plein temps ...)
- ici aussi il y a lieu de distinguer entre la vocation intérieure (personnelle) et la vocation extérieure
- c'est-à-dire, la vocation personnelle, subjective, faite de conviction intérieure, et la vocation extérieure : objective, qui vient confirmer la précédente de différentes manières

Vocation intérieure :

« Un homme doit être absolument sûr de l'appel adressé par Dieu. Il lui faut la conviction intérieure qu'il ne s'agit pas seulement d'un caprice personnel, ni d'une erreur de jugement, ni même d'un enthousiasme inspiré par une émotion passagère, mais que c'est bien l'appel de Dieu lui-même qui l'a amené à ce ministère particulier dans son pays ou à l'étranger. Lorsque surgissent opposition, difficulté, tentation, doute, dépression ou déception, il faut que l'homme ou la femme ait la certitude que sa vocation vient de Dieu » (Michael Griffiths, p. 23)

- cependant cette vocation personnelle doit être confirmée, notamment par l'Église locale

Vocation extérieure

Dès sa conversion Paul avait entendu l'appel de Dieu au ministère. Mais c'est au cours d'un long chemin (15 ans) que cette vocation s'est précisée, jusqu'au moment où l'Église d'Antioche s'est engagée et en a fait son envoyé...

Responsabilité de l'Église dans la reconnaissance des vocations particulières

« Dimanche des vocations » – 25 mars 2007

Michael Griffiths, dans un livre qui a pour titre « Laissez tomber vos petites ambitions » remet en question la pratique du volontariat :

- on fait appel à des volontaires pour qu'ils répondent à l'appel missionnaire
- ce sont souvent les auditeurs les plus sentimentaux qui répondent : mais il y a peu de rapport entre leur disponibilité et leur aptitude

Dans la Bible les choses se passent différemment : c'est l'Église qui appelle et qui envoie :

- ils envoyèrent Barnabas (Ac 11.22)
- Barnabas alla chercher Paul pour Antioche (Ac 11.26)
- « Mettez-moi à part Barnabas et Saul... » (Ac 13.2).

Quels sont les critères de reconnaissance d'une vocation par la communauté : il faut d'abord faire ses preuves dans l'Église locale par

- une vie chrétienne authentique
- un service dans l'Église
- un véritable amour pour Dieu et les hommes
- prêt à payer le prix
- une expérience professionnelle positive

L'Église et ses responsables ont la tâche redoutable de discerner ceux que Dieu appelle à son service. Il s'agit de les accompagner, de leur adresser un appel, de les encourager à se former en fonction de leur ministère et de s'engager matériellement et spirituellement derrière eux.

La crise de ministère ne serait-elle pas aussi la conséquence d'une fausse compréhension des choses ? Les Églises ne sont-elles pas trop souvent à côté de la plaque ?

Sommes-nous prêts individuellement et communautairement à entrer dans ce processus de discernement et de disponibilité pour que l'Esprit puisse envoyer des serviteurs dans sa moisson qui blanchit ?

*Canevas de prédication préparé par Marc Lüthi
Pasteur de l'Église Évangélique Libre de Reconvilier.
Un montage Power Point est également à disposition.*